

## Le pilou de Bélinac.

Lové au creux de son menhir, un suffo-phoque attend la pluie, dégustant à petites gorgées quelques gouttes de rosée. Par une belle journée automnale, l'or des bois déserté par les autochtones, ce vestige vernaculaire s'ennuie. Comment faire venir à lui la féminine complétude qu'il voit passer au loin vêtue de sa combinette en pilou ? Chaque jour depuis l'été elle vient ici promener. Pour le narguer, batifoler, herboriser, piloutiser, l'électriser ? Non, pour glaner les fils de laine accrochés aux buissons par les brebis masquées. Le suffo-phoque les connaît, ces gardiennes de la contrée ; elles finirent par lui révéler le secret de la combinette en pilou, cette matière à réchauffer celui ou celle qui la revêt. Comment attirer ce pilou tant désiré ? Fallait-il inventer un cri ? Il ne pouvait que soupirer. Alors, le suffo-phoque fit ce qu'il savait faire, il soupira. Si fort que la terre en *tremblit* \*, (\* *licence poétique*) exhalaison d'un damné qu'on oublie. Marie Dupont se retourna. Que fais-tu là ? L'éloquence vite tarie le suffo-phoque répondit : « Moi qui suis seul je soupi-pire, depuis longtemps, je t'admi-mire, ta combinette m'émerveille, montre-moi donc ce joli point de nid d'abeilles. Alors elle toute mielleuse, et elle en connaît un rayon, voulant partager son savoir, dégage lentement une bretelle de son épaule ronde et charnue. Le suffo-phoque en fut soufflé, sur la bretelle l'oeil rivé. La belle crut l'avoir charmé. Un pas chassé sur le côté, la combinette laissa tomber. Le suffo-phoque l'enfila et dans son menhir l'emmena. Les gens d'ici se souviennent du cri puissant qui emplit alors le causse. Personne encore ne savait, que quand le pilou t'a gratté, un tel cri d'aise tu puisses pousser ! Honte à ceux qui de la mode font l'essentiel de la méthode ; par le pilou ensorcelé le féminin est bafoué, car la bretelle une fois tombée, des autoroutes sont tracées.

C.R.A.M.

N.B. Au cours de votre promenade-découverte, trouvez le creux du menhir.

